

Comment la *Pietà* de Villeneuve-lès-Avignon entra au Louvre

PAR SÉBASTIEN FUMAROLI

Sur fond de rivalité entre l'Église et l'État, l'entrée dans les collections du chef-d'œuvre d'Enguerrand Quarton a pris l'allure d'un feuilleton à rebondissements.

La légende raconte que le président de la République française, Émile Loubet, a accueilli à la gare de Lyon, au matin du dimanche 2 juillet 1905, la *Pietà* que la Société des Amis du Louvre venait d'acquérir pour 100 000 francs de l'époque à la commune de Villeneuve-lès-Avignon, après une difficile année de négociation. Ni *Le Petit Parisien*, ni *Le Temps*, ni *Le Journal des débats* du lendemain ne relatent la cérémonie officielle. Seul sur le quai ce jour-là, Georges Berger, président de la jeune Société des Amis du Louvre était, lui, bien présent ; il avait voyagé de nuit avec le tableau, emballé dans une caisse par les bons soins des sœurs de l'Hospice de Villeneuve et dûment réceptionné par le gardien-chef du musée du Louvre à 10 h 25.

Ces honneurs républicains fictifs montrent la place glorieuse qu'occupe au panthéon national cette *Pietà*. Attribuée à Enguerrand Quarton par l'historien Charles Sterling en 1959, elle n'est pas seulement « la plus sublime initiatrice au sacerdoce chrétien » (Germain Bazin). Elle est aussi l'intercesseur laïque d'une des aventures intellectuelles les plus fécondes de l'histoire de l'art du XX^e siècle : celle de la redécouverte, dans le prolongement de l'exposition de 1904 sur les primitifs français d'Henri Bouchot, d'une école française de pein-

ture du Moyen Âge, école que l'examen critique de plusieurs générations d'historiens a élevée au rang d'âge d'or de l'art national.

« Je le répète, écrit en juillet 1904 Georges Berger au préfet du Gard, la préciosité du tableau réside dans l'enseignement qu'il procure et la question historique qu'il est de nature à élucider dans un grand musée. » Soixante-dix ans plus tôt, Mérimée, inspecteur des Monuments historiques, avait manifesté la même conscience historique, mais le marché qu'il proposait au doyen de la Congrégation pour faire entrer la *Pietà* dans les collections n'était pas sans flouterie. « Voulez-vous avoir la bonté de demander au curé de Villeneuve-lès-Avignon ce qu'il veut de sa descente de Croix, tableau fort noir lui direz-vous, et par conséquent très médiocre. On lui donnera en place un beau tableau moderne bien brillant. »

Au nom de la Société des Amis du Louvre, Berger engage officiellement les négociations avec le maire de la ville le 12 juin 1904 pour la somme de 35 000 francs, soit 5 000 francs de plus que la police d'assurance du tableau : « L'exposition des primitifs français sera fermée dans un mois, écrit-il au maire. Elle aura obtenu un succès sans précédent auquel la municipalité de Villeneuve-lès-Avignon aura libéralement contribué.

Chacun a reconnu que le tableau de l'école de Nicolas Froment représentant une *Pietà* avec saint Jean, la Vierge et le donateur possède le mérite de constituer un document précieux pour l'histoire de la peinture française du XV^e siècle... » Les enchères montent rapidement à 50 000 francs en juillet tandis qu'Henri Bouchot avertit le maire qu'un nouveau voyage en l'état de la *Pietà* de Paris à Villeneuve n'est pas raisonnable, et suggère que, le tableau ayant été classé, il soit restauré à Paris avec l'aide financière du ministère de l'Instruction publique.

Un enjeu politique

Le mois suivant, les discussions achoppent : le curé de Villeneuve-lès-Avignon, l'abbé Valla, furieux d'avoir été mis en dehors du marché, porte à la connaissance de la Société des Amis du Louvre un titre de propriété de la *Pietà*, républicain et irréprochable. Selon un arrêté consulaire du 7 thermidor an XI, la *Pietà* a été rendue à la paroisse dans le lot des biens confisqués au clergé par la Révolution. Il fallait donc négocier avec le curé ! La *Pietà* reprit le train pour Avignon le 2 octobre 1904.

Dépêché dans le Midi par Georges Berger, le collectionneur amiénois Jean Masson, membre de la Société des Amis du Louvre, se charge de négocier avec l'abbé Valla et démêler ce qu'il



Enguerrand Quarton (Connu de 1444 à 1466)

Pietà de Villeneuve-lès-Avignon

Vers 1455, huile sur bois, 163 x 218 cm. Aile Richelieu, 2^e étage, salle 4.

appelle «l'embrouillis des curés et des municipaux». Au printemps 1905, un accord se fait jour: «Le curé consent! Le curé!» s'exclame Henri Bouchot, ce qui dans sa bouche en dit long. Pour Bouchot, l'art des primitifs n'est pas religieux. «La prééminence du laïc sur le prêtre est une caractéristique de l'art français», écrit-il dans le catalogue de l'exposition de 1904.

L'étude des primitifs français est donc l'exploration d'une identité nationale retrouvée dans sa version laïque jusque dans l'art médiéval. Au moment où le petit père Combes s'apprête à séparer l'Église de l'État, c'est le

devoir de la République que de se réapproprier l'esthétique des riches heures de la France chrétienne!

Finalement l'abbé Valla aura été un bon citoyen, en se révélant un parfait allié de la municipalité. Non seulement il acceptera de renoncer à ses droits sur le tableau au profit de la ville, mais son intervention aura permis de doubler le prix d'acquisition. En prime, une copie de la *Pietà* sera offerte à Villeneuve-lès-Avignon. Restaurée, la *Pietà de Villeneuve-lès-Avignon* fera son entrée officielle au musée du Louvre le mardi 14 novembre 1905.

À lire

« Henri Bouchot et la seconde redécouverte des maîtres anciens », par François-René Martin in *Primitifs français*, éd. Découvertes et Redécouvertes, Paris, 2004.

« L'acquisition de la *Pietà de Villeneuve-lès-Avignon* », par Dominique Thiébaud, in *Des Mécènes par milliers, Un siècle de dons par les Amis du Louvre*, éd. RMN, Paris, 1997.

École d'Avignon, par Michel Laclotte et Dominique Thiébaud, éd. Flammarion, Paris, 1983.

La Peinture française, par Charles Sterling, Paris, 1938.